

Une canicule à haut risque pour les malades psychiatriques

Analyse Plus de la moitié des départements français sont placés en vigilance orange canicule ces derniers jours.

Les températures records sont particulièrement dangereuses pour les personnes atteintes de troubles mentaux, susceptibles de développer des épisodes psychiatriques intenses et de se déshydrater.

Dans les couloirs du centre hospitalier Gérard-Marchant, aux abords de Toulouse (Haute-Garonne), les patients suffoquent. Ces derniers jours, la ville a frôlé les 40 °C. Face à ces températures caniculaires, relevées dans une grande partie sud de la France, pas de nouvelles hospitalisations dans le service de psychiatrie du docteur Jérôme Boucard.

Les 60 lits sont déjà tous occupés. Ces fortes chaleurs ont pourtant « des conséquences directes sur les malades », assure le spécialiste : elles influent même directement sur leurs comportements.

Un équilibre modifié

Troubles anxieux, dépression, schizophrénie, bipolarité... Comme les seniors, les enfants et les femmes enceintes, les personnes souffrant de troubles mentaux sont particulièrement sensibles à la chaleur. « Elles sont vulnérables et certaines sont très réceptives à tout ce qui peut modifier leur équilibre. Les fortes températures en font partie », souligne le psychiatre, en poste dans l'établissement toulousain depuis quatorze ans.

Rester au frais, fermer les volets ou boire plus d'eau : ces chaleurs obligent à s'adapter. « On doit modifier nos habitudes, et ces changements, forcés par l'extérieur, peuvent tous nous vulnérabiliser et nous rendre plus anxieux. Les personnes ayant des troubles mentaux sont, par voie de conséquence, les premiers affectés », prolonge Christine Barois, psychiatre libérale à Paris.

Anxiété, angoisses et troubles renforcés

Avec ces températures écrasantes, c'est aussi la qualité du sommeil qui est perturbée. Les nuits sont étouffantes et moins réparatrices. Cette absence de repos fragilise tout particulièrement les personnes souffrant de troubles mentaux, très sensibles à leur hygiène de vie. « Elles ont alors plus de difficultés à faire face à des émotions intenses », précise la médecin parisienne. Certaines glissent même dans des épisodes maniaques.

Pour les malades stabilisés, dont les symptômes sont contenus grâce à un traitement médicamenteux ou thérapeutique, tous ces bouleversements peuvent entraîner des décompensations, soit « un épisode aigu de la maladie », précise Alice Maubert, psychiatre au GHU Paris psychiatrie et neurosciences. Troubles de l'humeur renforcés, anxiété, crise suicidaire... Face à ces chaleurs caniculaires, « l'équilibre plus ou moins précaire qui était jusqu'alors maintenu est susceptible de décompenser, et les symptômes de la maladie peuvent réapparaître » de manière exacerbée, détaille Jérôme Boucard.

Des traitements psychotropes déséquilibrés

Alors que la moitié de la France est placée en vigilance orange, l'importance de s'hydrater, de rester au frais et à l'ombre ne cesse d'être martelée. Des gestes simples, mais pas toujours pris en compte par les malades aux pathologies les plus graves. « Certains n'ont pas conscience de la chaleur, comme du froid », acquiesce Alice Maubert. Ils peuvent très bien « porter un bonnet toute l'année », un pull sous 40 °C ou rester des heures au soleil sans protection.

Derrière ces comportements plane le risque d'une déshydratation. Pour les patients sous psychotropes (antidépresseurs, neuroleptiques...), ce manque d'eau peut modifier l'efficacité de leur traitement et accentuer leurs symptômes. Il peut aussi entraîner « des surdosages relatifs », en renforçant « la concentration des médicaments dans le sang », rappelle Philippe Granato, psychiatre au centre hospitalier de Denain (Nord). Petit à petit, certains malades « fatiguent, délirent, voire peuvent tomber dans le coma ».

Pour éviter de telles situations, peu de solutions : ces malades doivent s'hydrater et être suivis régulièrement. Mais problème, en plein été, ceux qui ne sont pas hospitalisés se retrouvent souvent isolés. « Ils ont plus de difficultés à être accompagnés », souffle Marie-Jeanne Richard, à la tête de l'Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques (Unafam).

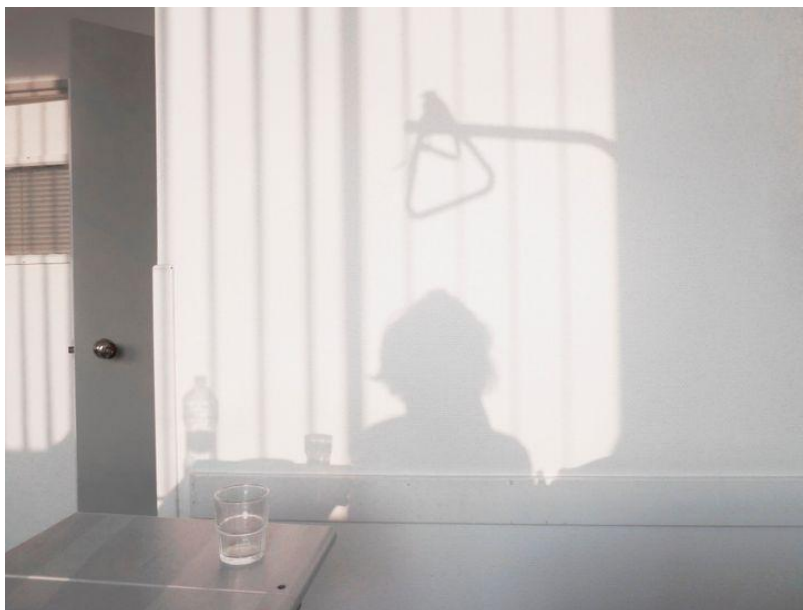
Fortes chaleurs ou non, leur entourage s'éloigne - même quelques jours - pour les vacances, tandis que les services médico-sociaux se font plus rares. L'été dernier déjà, « de nombreuses décompensations ont été observées par les familles », assure la présidente. Alors que des températures records sont encore attendues dans les prochains jours en France, la présidente craint que cette situation se répète et devienne « dramatique ».

https://i.la-croix.com/1400x933/smart/2023/08/21/1201279570/canicule-entraîner-risques-decompensation-deshydratationles-personnes-atteintes-troubles-mentaux-alertent-professionnels_0.jpg



https://i.la-croix.com/1400x933/smart/2023/08/21/1201279570/canicule-entraîner-risques-decompensation-deshydratationles-personnes-atteintes-troubles-mentaux-alertent-professionnels_0.jpg

La canicule peut entraîner des risques de décompensation et de déshydratation pour les personnes atteintes de troubles mentaux, alertent les professionnels. Léonard Druon/VOZ'Image



https://i.la-croix.com/729x0/smart/2023/08/21/1201279570/canicule-entraîner-risques-decompensation-deshydratationles-personnes-atteintes-troubles-mentaux-alertent-professionnels_0.jpg



https://i.la-croix.com/298x198/smart/2023/08/19/1301279360/pietons-passent-proximite-immeuble-volets-fermes-raison-vague-cha-leur-18-2023-Lyon_2.jpg

par Chloé Subileau

